

La Propedeutique se présente



Le samedi 17 décembre, nous avons reçu un groupe d'aspirants SMA dans la maison pour un temps de formation, de réflexion et de partage, et de discernement. Ils étaient animés par le père Raoul N'guettia, qui accompagne ces jeunes.

Le 27 décembre le père Walter a passé toute la matinée avec un autre groupe d'aspirants. Ils étaient 31. Il a écouté leurs "histoires", chacun la sienne. Chacun a manifesté son désir de rejoindre la SMA. Ils sont jeunes, en recherche, en chemin. Et nous les accompagnons. Avec le père Walter, il y a aussi une soeur Nda, pour découvrir toujours mieux tous les aspects de leur personnalité.

Du premier groupe sont sortis nos huit aspirants qui ont été accueillis ici le 5 décembre dans la Maison régionale SMA, devenue un séminaire de propédeutique.

Ils se trouvent ici à la Maison Régionale SMA, transformée en séminaire, et accompagnés par le "père" Walter et le "grand-père" Silvano. C'est ainsi que nous avons commencé notre année. Il s'agit de huit jeunes de nos paroisses. Tous ont plus de vingt ans, avec un niveau universitaire. C'est-à-dire des jeunes qui ont connu la vie et fait leurs choix en toute liberté.



(Messe de la rentrée)

ADAKANOU Komi Kévin, 2000, études universitaires en mathématiques. Il a appris à connaître la SMA à travers les paroisses où travaillent les pères, et a compris la différence entre les prêtres diocésains et les missionnaires.

DJATA Kodjo Samuel, 1997, 3 ans d'anglais à l'université. Il souhaite rejoindre la SMA pour porter "l'Évangile jusqu'au bout du monde, avec un seul langage d'amour, afin que les plus abandonnés se sentent aimés par Jésus-Christ".

AKATI Jean Louis, 2003. Une année d'anglais à l'université. "J'ai appris à connaître la SMA par les pères de la paroisse et les sœurs marianistes". En les voyant, il a ressenti un appel à donner sa vie pour être un disciple de Jésus-Christ et à aller vers tous les peuples.

DJAVOU Paul, né en 2000 au Bénin, études secondaires. "J'ai rencontré le père Auracio, qui était encore séminariste. Son style de vie simple m'a fait réfléchir. En discutant avec lui, l'envie de rejoindre la SMA est née en moi."



(Messe matin de Noël)



VIDZRAKOU Kwami Hyacinthe, né en 1998. Il précise : le nom de famille signifie " esprit fort et courageux, et le nom est une perle précieuse ".

Licencié en économie et commerce. Il a fait la connaissance de la SMA par l'intermédiaire de son curé. "Je veux être missionnaire pour vivre une vie simple, pour participer à l'évangélisation de l'Afrique, pour aller

là où on m'envoie, pour être prêt à adopter le style de vie des peuples vers lesquels je serai envoyé".





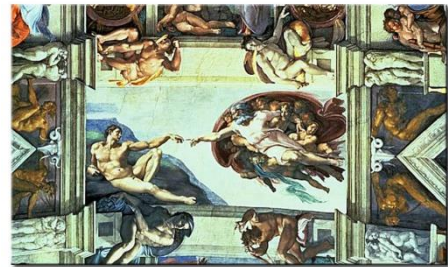
AGBAVON Kokou Aimé Christophe. Classe 1995. Licencié en histoire contemporaine à l'Université de Lomé, puis enseignant pendant un an. Il a connu la SMA par l'intermédiaire de sa tante qui était une amie d'enfance du Père Fabien Sognon, l'actuel provincial. Après deux ans dans le groupe vocationnel animé par les pères SMA, il a été accepté en propédeutique.

YAKA Gbenyo Koffi Léopold, 2002. Il explique ; Yaka, nom du couscous traditionnel ; Gbenyo : le mot est bon ; Koffi : né le vendredi ; Léopold : le vaillant. Deux années de droit privé à l'Université de Lomé. "J'ai appris à connaître la SMA par l'intermédiaire de certains pères SMA. Je souhaite vivre dans la SMA pour continuer l'œuvre de Brésillac, c'est-à-dire la première évangélisation".

MONDJI Ablam Cyrille, né en 1997. Licencié en économie et en finance internationale. Connaît Ewe, Mina, Ouatchi, français, anglais. Dans la SMA "j'aime le fait d'être envoyé partout, de vivre en famille, le mode de vie simple".

A l'occasion des fêtes de fin d'année les jeunes ont rejoint leurs familles, et ils sont rentrés le 2 janvier au soir.

Et maintenant nos vœux pour la nouvelle année. Regardez la photo de la Chapelle Sistine, un détail de la création de Michel Ange: le doigt de Dieu qui touche le doigt de l'homme. Cela signifie que chaque être humain, depuis le premier jusqu'au dernier, est unique, et chacun a son histoire à raconter, à vivre, il a une trace à laisser dans l'histoire, et lui seul peut la laisser. Personne ne peut le remplacer, ou la vivre à sa place.



Nous sommes ici avec ces jeunes pour les aider à découvrir, à faire fleurir et à raconter leur histoire, qui en fait est l'histoire de Dieu. Avec ces jeunes nous sommes appelés à voir les grains de beauté, les merveilles, ensevelis en chaque personne, les découvrir, les faire grandir, les partager, les raconter, dire cette histoire, l'histoire même de Dieu. Comme nous le rappelle Aly Djallo::

"Pourquoi enseignons-nous à nos enfants de ne jamais sauter par-dessus un corps humain assis, ou couché? De ne jamais saluer une personne avec la main gauche? De ne jamais indexer un être humain? C'est parce que nous respectons l'Homme et voulons apprendre à notre descendance à reconnaître l'Homme en chaque humain, cette particule du divin que nous appelons de façon allégorique un "bout de bois de Dieu", qu'il soit sain ou infirme". Aly Djallo, La révolte de Komo, Gallimard, 2000, 169-170.

Et a la fin une grande vue de notre famille

